

Numéro spécial automne 2020

Le magazine gratuit
des passionnés de koi.

KOÏ Gazette

E. Magazine
entièrement gratuit.



*Acheter un Nisai,
le bon compromis.*



*Algues filamenteuses...
Faites entrer l'accusé.*

Le magazine gratuit des passionnés de Koi.

Ce magazine est fait entièrement bénévolement et offert à tous les passionnés de koi... et les autres.

Editorial

Une année difficile, pour tout le monde. Les particuliers qui ne pouvaient plus circuler, les entreprises qui ne produisaient plus, et tout le monde du Koi qui s'est un peu arrêté.

Même si notre passion n'est pas vitale pour la société, certaines personnes qui la constitue vivent grâce aux koi, et ce sont des entrepreneurs comme les autres, avec les mêmes difficultés, les mêmes soucis de gestion, et surtout, avec du vivant, ce qui n'est pas toujours très simple dans ces moments-là. Beaucoup vont essayer de faire des Portes Ouvertes d'automne, et ce sera un moment crucial pour eux, alors, je vous invite tous à y aller, autant que faire se peut, parce que demain, s'ils ne sont plus là...

Pensons aussi à acheter chez nous, en Europe, et même plus près si c'est possible. Nous avons vu combien il est difficile de trouver certains produits quand nos entreprises ne les fabriquent plus. Essayons de privilégier l'entreprise locale pour que demain, nous soyons toujours servis. « L'économie » d'un instant est la mauvaise fortune du temps suivant.

Bonne lecture à tous, et à bientôt lors des Portes Ouvertes.

Jean Jacques

Dans ce numéro :

**Page 3 : L'automne
Préparez l'hivernage.**

**Page 9 : Acheter un Nisai
Un bon compromis.**

**Page 12 : Travaux d'hiver
Distributeur de nourriture invisible.**

**Page 14 : Bien oxygéner
l'eau de son bassin.**

**Page 19 : Info ou intox
Les algues filamenteuses.**

Partagez le plaisir des Koi et de la lecture avec vos amis.

Vous pouvez vous inscrire pour recevoir automatiquement les prochains numéros dans votre boîte mail.

Cliquez simplement ici et suivez le guide.

L'automne Préparer l'hivernage.

*L'automne est certainement
le moment de toutes les attentions.
L'hiver, mais surtout le printemps
en dépendent intimement.*

Cet article est déjà paru dans un précédent Koi Gazette, mais certains rappels sont importants.

L'hiver arrive et les poissons vont entrer dans une phase de repos. Leur métabolisme va ralentir et tout l'être du poisson va se mettre au rythme de l'hiver. Sa digestion va aussi ralentir jusqu'à devenir impossible s'il fait trop froid. Le bassin doit permettre à nos poissons de passer cette période sans trop de stress, sans perdre trop de masse, sans trop s'affaiblir. En effet, c'est de la qualité de cette période de semi-repos que va dépendre la résistance de vos poissons au printemps, lorsque les parasites et les bactéries se réveillent avec le réchauffement de l'eau. Il est donc crucial d'avoir des poissons suffisamment forts pour lutter. C'est au printemps que votre bassin va subir sa période « critique », sa période de tous les risques.

Photo Flickr par samuhornu



Dès le début de l'hiver, les températures peuvent être très basses.

Au printemps, c'est la renaissance.



Photo Flickr Pro par Michel.
le jardin DxOFP LM_P2666

MB
PHOTOGRAPHIE

Certains préconisent de couper la filtration pendant l'hiver. Pour ma part, je le déconseille fortement. Non seulement votre filtration continue à fonctionner l'hiver, plus doucement certes, mais efficacement tout de même, mais la faune bactérienne d'un filtre meurt en quelques heures, quelques jours tout au plus, et il faut au moins 6 à 8 semaines pour refaire une faune bactérienne minimum à l'épuration de votre eau de bassin. Si vous cumulez au printemps une attaque de parasites, une nourriture correspondante à une filtration obsolète et une montée d'ammoniac et de nitrites, autant dire que la vie de vos poissons ne tient plus qu'à un fil.

Novembre

Décembre

Janvier

Février

Mars

Cinq mois en souffrance, le bassin serait terriblement fragile.

Il est donc indispensable de laisser tourner sa filtration. On peut cependant en diminuer le débit pour éviter d'avoir un brassage trop important de l'eau. On peut aussi remonter un bulleur à une vingtaine de centimètre sous la surface afin d'éviter le gel de la couche en contact avec l'air.

**Une couverture doit laisser le bassin respirer.
Ne jamais isoler avec un matériau flottant.**

Si vous avez une couverture pour votre bassin, c'est le moment de la mettre et de brancher l'éventuel chauffage. Attention, on ne couvre pas un bassin n'importe comment, sous peine de tout perdre. Il est indispensable de ménager une circulation d'air et une évacuation des gaz toxiques.





GARDEZ L'ESPRIT TRANQUILLE. 365 JOURS PAR AN.

La possession de carpes kôis est à la fois une passion et un défi. Notre contribution ? Un système modulaire de filtre à tambour pour les bassins à carpes kôis jusqu'à 100 m³. Une sécurité maximale sur laquelle on peut compter. Toujours.

ProfiClear Premium XL

- Sécurité élevée (Emergency Overflow)
- Manutention facile (éléments de tamisage)
- Commande intelligente depuis une tablette ou un smartphone



Il faut maintenant diminuer la nourriture donnée aux poissons et l'adapter à la température de l'eau. Dès que l'eau descend en dessous de 20°, ne nourrissez plus que deux fois par jour jusqu'à 14 ou 15°, puis une seule fois en dessous de 13 ou 14°. Vous pouvez nourrir jusqu'à une température d'eau de 7 à 8 degrés (si vos poissons veulent bien manger), et c'est indispensable au maintien de vos poissons, mais il faut le faire avec une nourriture adaptée, spéciale hiver et si possible coulante. En effet, vos poissons restent au fond et traverser une couche d'eau plus fraîche (en surface) ne les incite pas à manger, et ils préfèrent souvent jeuner plutôt que de remonter vers la surface. Il faut s'assurer que toute la nourriture est bien absorbée, et seul un fond de bassin parfaitement propre vous permettra de savoir si tout a bien été mangé. Retirer systématiquement ce qui n'est pas absorbé.

Si on résume un peu :

-Nos poissons sont gras de l'été et résistants.

-On ne coupe surtout pas sa filtration, jamais. On en réduit éventuellement le débit.

-On réduit l'alimentation au fur et à mesure que les températures baissent, mais on essaie de donner, en petites quantités, tant que les poissons réclament.

-On couvre son bassin si on le peut (structure rigide + polycarbonate), mais en le laissant respirer tout de même.

-On met le chauffage si le bassin en est équipé.

C'est tout, et il n'y a pas de raison pour que l'hiver, mais surtout le printemps, ne se passent pas bien.

Normandie koi

Le spécialiste de la carpes koi japonaise



Horaires

Du lundi au samedi

de 9h à 12h et de 14h à 18h30

Le dimanche : 10h à 12h et de 14h30 à 18h30

www.normandiekoï.com

Diffusez Koi Gazette sans réserve.

Faites connaître notre magazine.

Envoyez l'info à vos amis, à vos parents.

Passez-leur le lien ci-dessous.

<https://koisgazette.com>



Acheter un Nisai, Certainement un bon compromis.

Nous le savons tous, même si certains ont du mal à se l'avouer, acheter un Tosai est un peu une loterie. Bien entendu, les grands éleveurs, les belles sélections donnent potentiellement de beaux poissons, mais les aléas liés à la jeunesse du poisson, aux risques d'évolutions non souhaitées ne sont pas minces (surtout que les poissons changent littéralement de qualité d'eau en venant du Japon). Acheter un Sansai, et plus encore un Yonsai ou un Gosai n'est pas à la portée de toutes les bourses, alors, un Nisai... C'est probablement le meilleur compromis « Prix/estimation de l'évolution ».



Dès les premières feuilles jaunes, les professionnels migrent vers le Japon.

Ici, un parc en plein centre de Tokyo.

**Débuté alors une incroyable manie :
La "pêchite" aigüe.**



Dès que les premières feuilles commencent à jaunir en France, les professionnels ont des fourmis dans les pattes. Ils ne pensent qu'à une chose, filer au Japon pour sélectionner des koi. Ils ramènent principalement des Nisai qu'ils vendront dès que la quarantaine sera faite, lors de Portes Ouvertes, en novembre ou en décembre. Ces poissons de deux ans ont été sélectionnés tout d'abord par l'éleveur, et vous pensez bien qu'il n'a pas gardé les plus « moches » pour faire grossir. Alors, une première sélection de l'éleveur pour passer en classe supérieur, puis celle de votre pro, il est évident que ce poisson a plus de potentiel qu'un Tosai à petit prix, même si rien n'est jamais garanti.

La "pêchite" est suivie d'une "Nipponite" qui consiste à promener son appareil photo partout.





Nisai chez Kyochan.



Le prix d'un Nisai :

Il est bien difficile de donner une fourchette tant elle est grande. Les premiers prix sont autour de 100 €, mais ce ne sont généralement pas de futurs champions, reconnaissons-le. Il n'y a pas de limites supérieures, mais on peut considérer qu'à partir de 250 à 300 € on commence à avoir un poisson qui a vraiment de « la gueule ». 800 €, 1.000 €, 2.000 € et bien plus, pour un Nisai, ne sont pas des prix d'exception, loin de là, mais c'est aussi, simplement, le prix d'un Sansai courant, dont la sélection a été certes plus drastique encore.

Alors, certainement qu'entre le poisson pas cher, mais incertain (Tosai) et le poisson très sélectionné (Sansai ou plus), un poisson de deux étés, le Nisai, reste un compromis intéressant pour les passionnés que nous sommes.

Certains professionnels, en France, sont équipés pour faire grossir quelques poissons (plans d'eau en terre), et ils prennent le risque du passage de Tosai à Nisai. Il va de soi qu'ils choisissent les plus beaux Tosai, rigoureusement sélectionnés au Japon, mais, sur le nombre qu'ils mettent à grossir, seule une partie fera de très jolis poissons. Ces Nisai ont cependant un avantage, c'est qu'ils ont passé leur deuxième année dans des eaux qui seront proches de celle de votre bassin, et l'estimation de leur devenir est bien plus facile à faire qu'avec des poissons fraîchement importés. Ces Nisai ne seront pas moins chers, parce que le risque pris par l'éleveur français est grand, mais ils seront plus solides, et généralement plus stables, ce qui n'est pas négligeable.

**A gauche :
Katsumi San. Un éleveur de renom.**

Travaux d'hiver

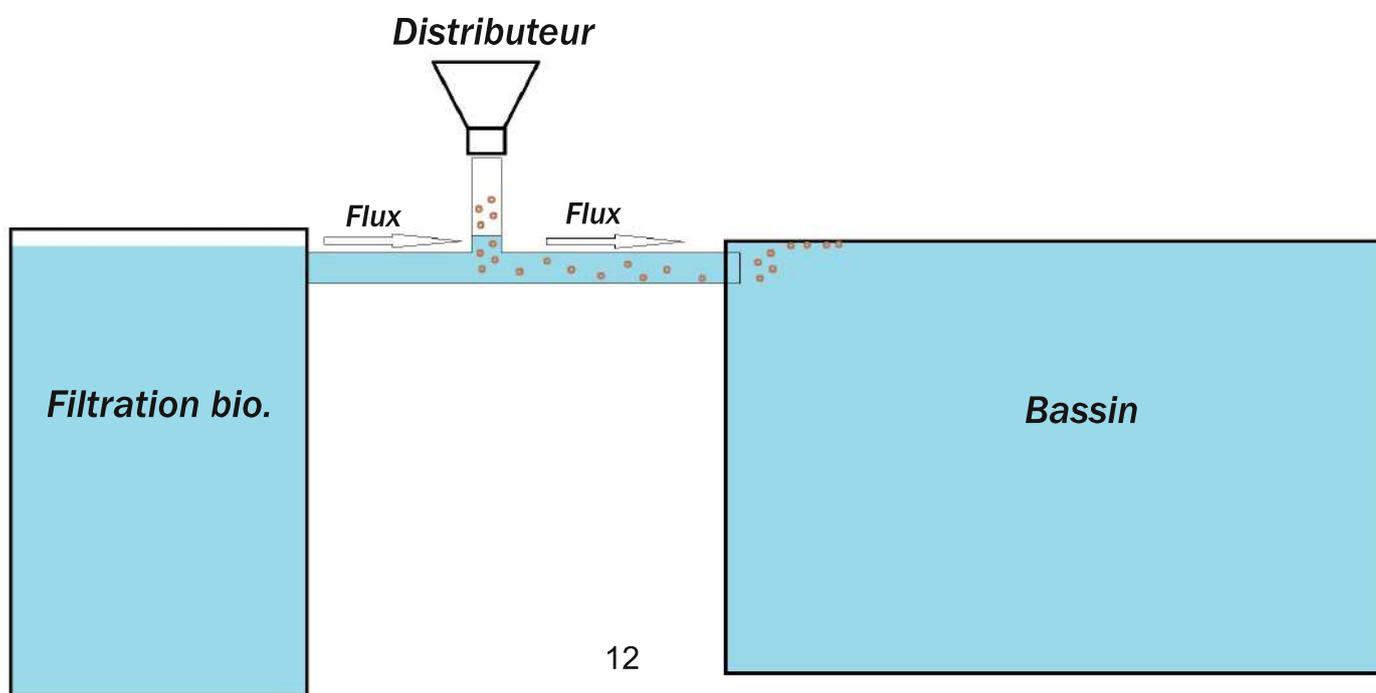
Distributeur de nourriture invisible.

Le distributeur de nourriture peut être un instrument indispensable du bassin, surtout lorsqu'on travaille et qu'il est difficile d'assurer un nombre suffisant de nourrissages, en été particulièrement.

Les distributeurs de nourritures sont généralement efficaces, mais on sent bien que les designers ne se sont pas attardés sur l'apparence du produit. Alors, fréquemment, certains passionnés demandent comment cacher une horreur quand on fait tout pour que son bassin et l'environnement soient coordonnés.

Des caches sont réalisés par les heureux propriétaires d'un nourrisseur, avec plus ou moins de bonheur. Alors, pas de panique. Si vous ne vous sentez pas l'âme bricoleuse, il reste une solution pour ne plus voir cet engin.

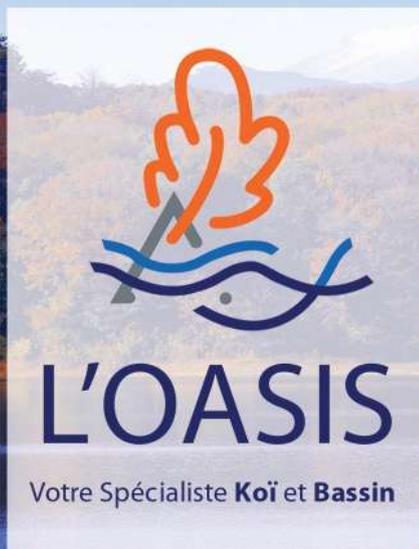
La solution la plus simple est de distribuer à manger aux poissons sur la ligne de retour au bassin, depuis le local technique dans lequel sera enfermé l'objet disgracieux (voir croquis joint). C'est tout simple et terriblement efficace. De plus, votre distributeur, et son contenu, seront en toutes saisons à l'abri des intempéries. Alors, même si vous n'êtes pas un champion du bricolage, cette modification est à votre portée.



Sélection Japon 2020

Début octobre, retrouvez notre sélection
des plus beaux spécimens de Koï sur :
<https://loasismag.wordpress.com/>

L'Oasis réalisera sa sélection
grâce à ses agents Japonais



Si vous êtes à la recherche de **Koï spécifiques**,
n'hésitez pas à nous **contacter**
par mail : mag@loasis-boutique.com
par téléphone : **03 86 94 23 95**



Rejoignez nous
sur facebook

Route de Chevannes 89000 S^t Georges sur Baulche

www.loasis-boutique.com

INFO IMPORTANTE

KOÏ GAZETTE est fait bénévolement et son seul budget est celui que je mets à titre personnel pour faire vivre cette feuille d'information.

Les encarts des professionnels sont insérés à titre gratuit (et le resteront), de manière à ce que les lecteurs soient informés de l'activité autour de leur passion. C'est aussi un moyen de garder une entière objectivité, une entière indépendance dans les articles proposés.

Bonne lecture à tous et diffusez largement.

Bien oxygéner l'eau du bassin...

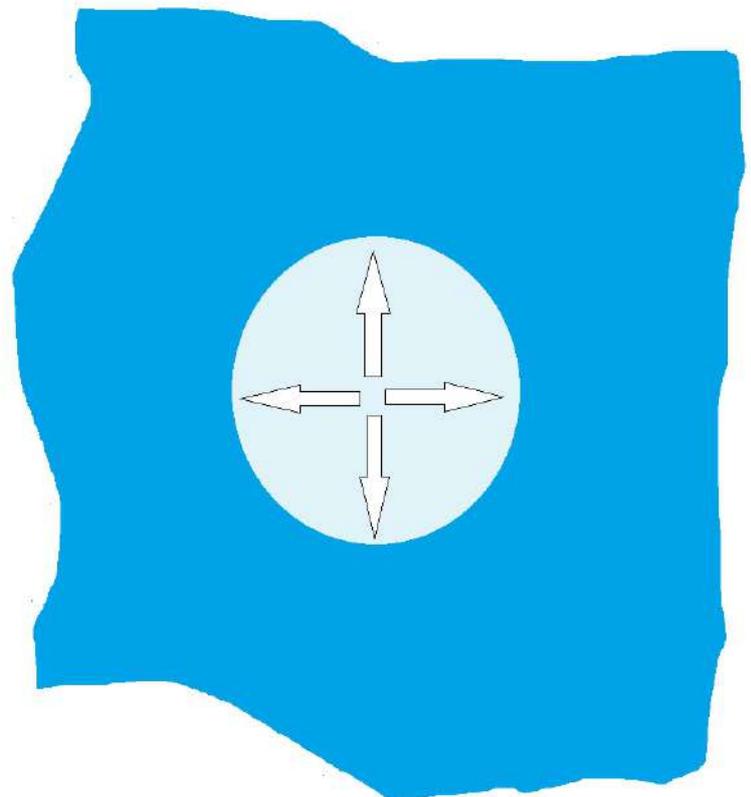
Il reste sans doute à améliorer.

Bien oxygéner l'eau de son bassin.

Un bassin à Koï a tout intérêt à être brassé, oxygéné... Mais si la mise en place de bulleurs ou de plantes dites « oxygénantes » permet de rassurer le propriétaire du bassin, la réalité n'est pas toujours conforme à l'idée qu'on se fait de son installation.

Tout d'abord, quand et comment se fait le transfert d'oxygène ?

Pour que l'eau de votre bassin soit oxygénée, il faut une étape cruciale qui est le passage de l'état gazeux de l'oxygène, à un état dissous. Ce passage de l'oxygène dans l'eau se fait donc par contact entre l'eau et l'oxygène de l'air (environ 21% du mélange gazeux). C'est à l'interface des deux fluides que se fait l'échange, et pour que cet échange soit possible, il faut une différence de pression entre ces deux fluides. Dans la mesure où cette pression est positive pour l'oxygène à l'état gazeux, la teneur en oxygène de l'eau augmente.



C'est grâce à la pression de l'air à l'interface avec l'eau que l'oxygène passe de l'état gazeux à l'état dissous.

L'oxygénation de l'eau est favorisée par deux éléments. Tout d'abord les apports solaires de la journée (cycle de Calvin), deuxièmement par la photosynthèse oxygénique des plantes du bassin. On pourrait facilement en déduire que les plantes sont un acteur bénéfique à l'oxygénation du bassin. Il en est tout autrement pour la raison suivante :

Les plantes rejettent du CO_2 la nuit et consomment au contraire de l'oxygène capté dans leur milieu. Comme l'eau se sature en oxygène, une partie de l'oxygène produit est perdue. Par contre, la nuit, la perte d'oxygène est sans limite.

L'oxygénation de l'eau se fait mieux le jour que la nuit.

Par conséquent, un bassin de jour est doublement apte à s'oxygéner alors que la nuit, quand l'oxygénation devient complexe, les plantes consomment elles aussi de l'oxygène en relâchant du gaz carbonique, ce qui appauvrit encore davantage un bassin déjà en souffrance. Les plantes, les algues (en suspension ou non), tout ce qui vit de la photosynthèse provoque un appauvrissement de l'eau en oxygène aux heures les plus délicates pour le bassin (la nuit). On constate d'ailleurs que les morts de poissons par asphyxie sont souvent de nuit, ou au petit matin. Certains bassins plantés ou chargés en algues sont tellement pauvres en oxygène au lever du jour que la vie d'un poisson, même en bonne santé, n'y est alors plus possible.

On retiendra que l'oxygénation de l'eau est surtout délicate la nuit. Il n'est donc pas judicieux d'ajouter à la difficulté naturelle, une ponction supplémentaire en oxygène par les plantes.

Contrairement à une idée reçue, les plantes dites oxygénantes ne le sont que de jour.

La nuit, alors que le bassin a un taux d'oxygène dissous plus faible, elles pompent de l'oxygène et apportent du CO_2 , créant parfois l'asphyxie complète du milieu..



L'oxygène dissous dans l'eau.

L'oxygène, comme nous l'avons vu précédemment, se dissout dans l'eau par différence de pression entre un gaz et le liquide. Je vais vous donner un exemple très simple de la dissolution des gaz par différence de pression des fluides. Tout le monde connaît maintenant ces machines à faire de l'eau gazéifiée. Le gaz carbonique se dissout dans l'eau parce qu'il est amené sous pression depuis la cartouche et maintenu sous pression le temps de la dissolution. C'est le même principe pour l'oxygénation de l'eau.

Cependant, on connaît les limites de saturation de l'eau en oxygène dans un milieu naturel. Cette saturation est intimement liée à la température de l'eau (et à la pression atmosphérique), et plus la température est élevée, moins la concentration en oxygène est grande. (Voir tableau joint). Il est donc important de ménager des zones d'ombre sur un bassin afin de ne pas faire monter de manière incontrôlable la température de l'eau. La profondeur du bassin est aussi importante, et elle permet de jouer un effet tampon d'autant plus important que le bassin est profond.

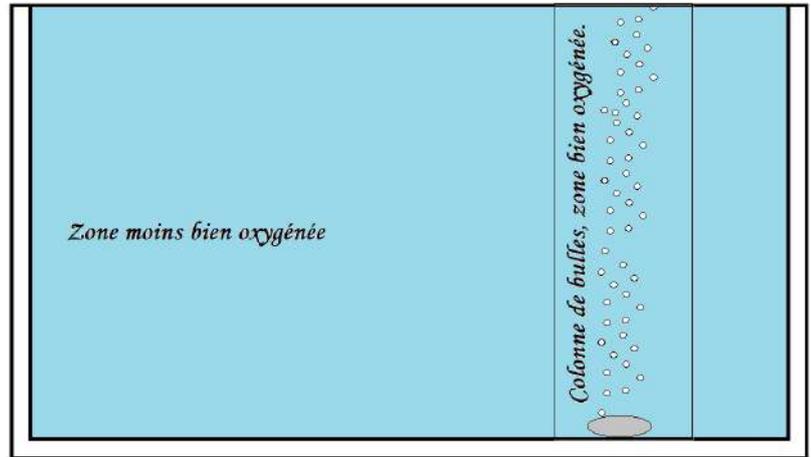
Température °C	Solubilité O ² mg/l
0	14,56
1	14,16
2	13,78
3	13,42
4	13,06
5	12,73
6	12,41
7	12,11
8	11,81
9	11,52
10	11,25
11	10,99
12	10,75
13	10,50
14	10,28
15	10,06
16	9,85
17	9,65
18	9,45
19	9,26
20	9,09
21	8,90
22	8,73
23	8,58
24	8,42
25	8,26
26	8,06
27	7,91
28	7,77
29	7,63
30	7,49
31	7,37
32	7,25
33	7,13

On constate une forte différence d'oxygène dissous dans l'eau entre une eau fraîche et une eau plus chaude.

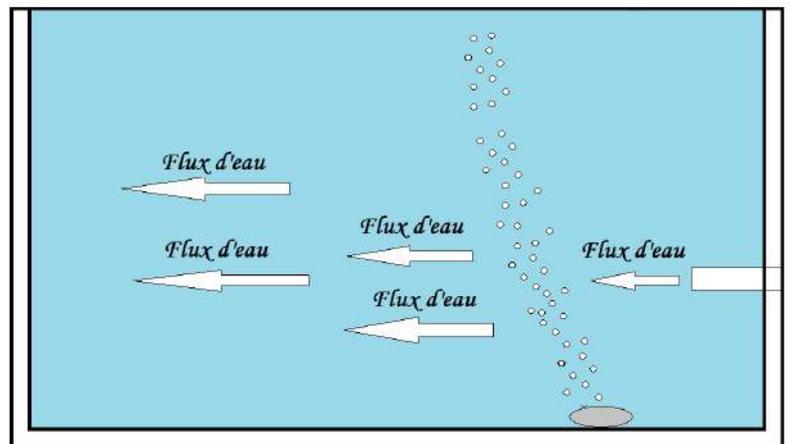
Quand les températures sont élevées, la saturation en oxygène est rapide, et l'apport aux plantes est limité à cette saturation (la journée). Attention la nuit, les plantes reprennent de l'oxygène en grande quantité à une eau déjà pauvre, et là, sans limite, ou presque.

Saturation et oxygénation générale du bassin.

On comprend maintenant facilement le système d'échange et de saturation. Il est donc évident que l'eau saturée en oxygène ne prend pas plus que cette limite de saturation. Quand nous mettons un bulleur dans notre bassin, la zone d'eau autour de la colonne de bulles est assez rapidement saturée et ne se charge pas plus en oxygène. Une grosse partie de la capacité d'oxygénation de l'eau se limite donc à cette colonne de bulles et son environnement proche. Dès lors qu'on s'éloigne de cette colonne, le taux d'oxygène dissous diminue très rapidement, d'autant que la température de l'eau est plus élevée. Il ne sert donc à rien d'avoir une pompe à air puissante pour ne faire qu'une colonne d'air. Deux possibilités se présentent alors. La première est de multiplier les colonnes de diffusion en les répartissant dans le bassin. On aura alors plusieurs zones très oxygénées. C'est déjà mieux, mais est-ce suffisant ? Pas toujours. On comprend donc qu'il faut multiplier les zones d'échanges entre l'air et l'eau. Un des moyens les plus simples et surtout les plus efficaces est de faire circuler l'eau dans les colonnes d'air. En effet, si vous mettez vos bulleurs aux arrivées d'eau du bassin, ou si vous créez un brassage d'eau au droit de vos bulleurs, la dissolution des gaz sera bien plus efficace puisque vous ne saturerez pas uniquement une zone proche de la colonne de bulles, mais vous amènerez de l'eau plus pauvre dans cette colonne, en chassant l'eau chargée oxygénée vers d'autres parties du bassin. (Voir croquis joint).



Sans flux d'eau, seule la colonne de bulles est bien oxygénée. La saturation de celle-ci limite l'efficacité des échanges.



S'il y a un flux dans la colonne de bulles, l'eau saturée s'évacue et laisse la place à de l'eau qui se charge à son tour en oxygène.

J'espère que mes explications ont été simples et rationnelles. Elles sont basées sur des grands principes et il n'était, je pense, pas utile d'abreuver de chiffres un dossier dont l'essentiel est de comprendre ce qu'est la saturation et la diffusion

En résumé :

L'eau s'appauvrit en oxygène la nuit.

Les plantes ajoutent à l'appauvrissement de l'eau en oxygène la nuit (période critique).

Une colonne d'air sature son environnement proche et le gros de l'oxygène ne se dissout plus. Il est donc plus efficace d'avoir plusieurs colonnes d'air qu'une seule grosse colonne.

Créer un flux d'eau dans les colonnes d'air permet de ne pas saturer une zone mais de mieux capter l'oxygène et diffuser à l'ensemble du bassin (arrivées d'eau, brassage des zones de bulleurs.)

Plus les bulles sont fines et plus il y a de surface de contact (air/eau) par rapport au volume d'air envoyé. Des bulles fines seront donc plus efficaces que des grosses bulles.

Pensez-y, dès le printemps prochain, vos poissons seront plus actifs, ils mangeront mieux et grandiront davantage (sans pour cela devenir obèses).



Les meilleures pompes à air du Japon !



6 raisons de choisir une pompe à air FujiMAC

- Fabriqué au Japon
- Débit d'air le plus élevée par Watt
- Faible bruit
- Durable
- Conception solide
- Garantie 3 ans



Hikari , recommande FujiMAC

	N7010500	N7010550	N7010555	N7010560	N7010565	N7010570	N7010575
	FUJIMAC 40	FUJIMAC 60	FUJIMAC 100	FUJIMAC 150	FUJIMAC 200	FUJIMAC 250	FUJIMAC 300
PVC TTC	219,00 €	249,00 €	399,00 €	599,00 €	649,00 €	799,00 €	949,00 €
DEBIT L/H	2400	3600	6000	9000	12000	15000	18000
PRESSION MPA	0,012	0,015	0,018	0,02	0,02	0,02	0,02
W	27	35	68	100	140	186	250
Db	32	35	36	41	43	48	50
Dimensions cm	18x16x19	18x16x19	18x16x19	30x18x19,8	30x18x19,8	30x18x19,8	30x18x19,8
Sortie mm	13/18	13/18	13/18	20/26	20/26	20/26	20/26
Poids kg	5	5	5	9	9	9	9

* Vendues par un réseau de concessionnaire : voir liste sur www.aquadistri.com

INFO ou INTOX

Les algues filamenteuses.

Nous allons encore, dans ce numéro, tordre le cou à une idée reçue.

*En matière d'algues filamenteuses,
le bouc émissaire est trop souvent baptisé Nitrates.*

*En fait, lui seul n'est pas responsable,
et lui faire un éternel procès n'est pas convenable.*

Algues filamenteuses...

Faites entrer l'accusé.

On entend, ici et là, parler des algues filamenteuses dans les bassins et bien souvent, tous les maux se concentrent sur les nitrates qui feraient exploser l'apparition et leur croissance. Ceci est terriblement réducteur et c'est bien méconnaître les mécanismes de production de cette algue et les mécanismes d'eutrophisation d'une manière générale pour ne rejeter la faute que sur les simples nitrates.

Les algues filamenteuses ont besoin de deux éléments essentiels pour proliférer : Des dérivés azotés, dont les nitrates sont une composante et des dérivés de phosphore (phosphates et phosphore total). Chacun de ces éléments est nécessaire, mais peut aussi être limitant s'il n'est pas combiné dans de justes proportions avec le second composé. C'est comme cela que les fameux nitrates, toujours mis en cause, peuvent pourtant être des limitants. Les phosphates dont on nous parle moins, mais qui ressortent parfois, tels des marronniers, peuvent eux aussi être limitants dans la mesure où ils ne sont pas combinés avec une quantité suffisante ou insuffisante de dérivés d'azote comme les nitrates.

Si on considère le phosphore, qui est un constituant des tissus végétaux, il est un limitant de la croissance végétale, sauf en cas d'eutrophisation de l'eau où il devient un facteur de croissance

Si on considère à son tour l'azote (et donc ses dérivés comme les nitrates), il peut devenir limitant à son tour si son rapport avec la concentration de phosphore est inférieur à 10.

Le phosphore peut être un limitant de propagation des algues filamenteuses.

Les Nitrates peuvent aussi être un limitant de propagation des algues filamenteuses.

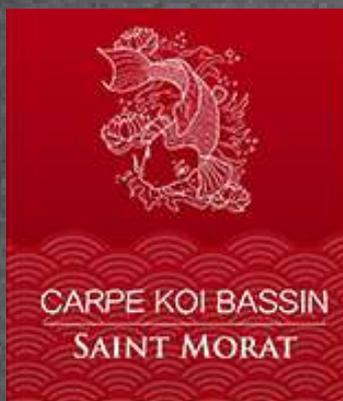
Alors pourquoi des algues filamenteuses dans mon bassin ?

Parce que le rapport Phosphates/Azote (et ses dérivés) est supérieur à 10.

Ce n'est donc pas la quantité de Nitrates qui fait pousser les algues filamenteuses, mais le déséquilibre entre les Nitrates (azote) et les Phosphates.

Saint Morat.

*Spécialiste du koï japonais.
La qualité, le prix, le service.*



*Poissons Matériel
Alimentation Soins*

*Plus de 20 ans d'expérience
au service de nos clients.*

Cliquez ici pour nous découvrir.

2 Route de Saint Morat

87140 Thouron

05 55 53 36 57

Promo
sur printemps - automne



ProBites

Plébicité
par les connaisseurs.

Dans les conditions d'un équilibre du ratio phosphore/azote ne permettant pas le développement des algues filamenteuses, seules des algues microscopiques primitives capables de stocker l'azote atmosphérique (et non l'azote dissous) peuvent croître. Ces micro-algues seront tuées par l'UVC du bassin et vous n'aurez dans ce cas ni algues filamenteuses, ni eau verte. On s'acharnera donc à limiter le ratio phosphore/azote pour le maintenir inférieur à 1 pour 10, au-delà, la prolifération d'algues filamenteuses est inévitable.

Conclusion.

Ne soyons pas réducteurs en accusant les dérivés azotés (nitrates) de tous les maux quand il s'agit d'algues filamenteuses. Au-delà de la quantité de ces éléments, c'est le rapport entre phosphore et azote qui est déterminant. Ces fameux nitrates peuvent être des limitants, au même titre que les dérivés de phosphores (phosphates) s'ils sont équilibrés dans le bassin. C'est le déséquilibre (ratio phosphore/ azote) entre ces deux composés qui permet le développement des algues filamenteuses.

On dit souvent que les UVC ne servent à rien dans l'élimination des algues filamenteuses. Ce n'est qu'en partie vrai. En effet, si les algues ne passent pas elles-mêmes à proximité des UV pour être détruites, les spores des algues sont libres dans l'eau et sont détruites au passage devant les UV. Une partie de la prolifération sera limitée par la non dispersion de spores vivants.

**Des idées reçues auxquelles on tord le cou,
c'est toujours sur Koï Gazette.**

**Dans le prochain numéro,
on verra comment se débarrasser
des filamenteuses en cas
de déséquilibre et de prolifération.
Il y a des solutions meilleurs que d'autres.**

Je compte sur vous pour devenir ambassadeur de Koï Gazette.

Beaucoup d'entre vous le savent, j'écris Koï Gazette juste pour le plaisir de communiquer sur notre passion. Les articles sont toujours le fruit d'un long travail et j'essaie de présenter le magazine de la meilleure manière qu'il soit.

Vous vous en doutez, c'est beaucoup de travail. Je le fais entièrement bénévolement et ma seule récompense est de voir de nouveaux lecteurs s'abonner pour recevoir les prochains Koï Gazette. Rappelons que c'est entièrement gratuit (et ça le restera toujours).

Je veux juste vous demander de devenir des acteurs, des ambassadeurs de notre revue, en la faisant connaître, en la partageant, en la diffusant largement auprès de vos amis afin qu'ils deviennent à leur tour des ambassadeurs de Koï Gazette.

*Envoyez simplement le lien ci-dessous
pour que vos amis s'inscrivent.*

Koï Gazette.

Merci d'avoir pris le temps de lire ces quelques lignes.

**Si vous souhaitez recevoir automatiquement
Koï Gazette à chaque nouvelle parution:**

Cliquez ici

et laissez vous guider

